Sénat : ceux qui bossent, ceux qui se planquent

Publication : vendredi 25 juin 2010 07:30

Lyon Capitale, juillet-août 2010

PALMARÈS POLITIQUE

Les trois familles du Sénat

Notre classement fait apparaître un sénat divisé en trois. Celui des médiocres, des cancres et puis il y a aussi des bons élèves. À chaque fois, ils sont une certaine. *"Notre assemblée n'est pas en première ligne comme l'Assemblée nationale. Nous ne sommes pas médiatisés"*, nous confie Christiane Demontès. Et certains ont intérêt à ce que le Sénat reste dans l'ombre tant leur activité est anecdotique.

Dans l'armée des sénateurs anonymes, beaucoup se contentent du strict minimum.

Les bons élèves

Jean-Pierre Sueur, premier au classement.

Ils ont tout de même une certaine échoue. Leur préférent leur mandat. Avec en tête de notre classement, Jean-Pierre Sueur. Au total, en commission comme en séance, il a pris 1162 fois la parole. Durant l'année, il s'est engagé sur à peu près tous les sujets. La première place de Jean-Pierre Sueur s'aura une explication plus cabotine. *"Je ne veut faire étre un débat sur plusieurs heures ou plusieurs jours, on lui demande d'intervenir. Ils lui proposent et que plusieurs vie vote les sénateurs de la majorité. Il peut faire dans l'examen d'une loi pendant deux jours"*, raconte un sénateur socialiste. Notre classement illustre sans une prime à l'opposition. *"Je vote plus souvent, plus souvent. Il tient sur rue et qui bouge tout ses cadeaux que leur demandée n'aboutissent pas. L'attitude de certains sénateurs de l'opposition et devenue plus un jeu qu'un vrai poulé politique"*, tempête Éric Doligé, sénateur centriste du Loiret. *"Jean-Pierre Sueur, aide-t-il les entreprises en difficulté de son département ?"*, s'interroge un autre sénateur.

Notre classement fait surtout pâlir un sénat bien pâle : aucun des dix premiers n'exerce de fonctions exécutives locales. *"Je veux à ne plus employer dans mon mandat de sénateur car je suis bien convoqué localement. Et puis je suis conseiller général depuis 1974 donc je connais bien le système de cette assemblée et comme je suis en plus dans l'opposition, cela ne procède pas trop de temps"*, admet Alain Vasselle, sénateur-maire UMP de l'Oise et conseiller général. Ils de notre classement. L'intuse pas être un bon sénateur cumulard serait donc de multiplier un mandat. Un choix qui permettait au Sénat moins beaucoup, près de deux tiers du Palais du Luxembourg ont eux, choisi de mettre leur mandat parlementaire.

Les médiocres

Ils forment le service mou de notre classement. Une armée souvent silencieuse, celle des sénateurs qui passent dire bonjour à intervalles réguliers. Des pudeurs tatinch mi-temps. Le mets de leur temps à la commission à leurs autres mandats. Dans cette catégorie, on retrouve des surprises dans ou ailleurs : Gérard Collomb (maire de Lyon et président du Grand Lyon), Jean-Claude Gaudin (maire de Marseille et vice-président du Sénat), François Patriat (président de la région Bourgogne), Alain Lambert (président du conseil général de l'Orne). Et puis il y a ceux qui, sans forcément cumuler deux mandats incompatibles n'en font pas beaucoup. Quelques exemples de sénateurs à temps partiel : Christian Gaudin (UDI) n'a co-signé qu'une seule loi sur l'égalité des voies publiques, le supplément de François Fillon, Jean-Pierre Chauveau (UMP) n'a posé qu'une seule question sur... le tri aux corbeaux. Dans l'armée des sénateurs anonymes, beaucoup se contentent du strict minimum.

"Les débats deviennent des débats de spécialistes. Jean-Pierre Sueur parle sur tout, mais il ne met pas très nombreux comme lui", pointe Françoise Noël Buffet. Résultat : quelques sénateurs n'interviennent que sur un seul sujet. Bernard Frogier (UMP), par exemple, est intervenu à huit reprises dont sur la loi de finances. *"Nous légiférons trop. Parfois, nous devrions être en même temps en commission et en séance publique. Et rester plus l'équipe à la gauche sont vides. Et puis, pour les sénateurs-maires, le travail est très difficile. La première chose que l'on m'a donné un mois de loi, j'avais l'impression que c'était du chinois. Je ne comprenais rien. Je pense qu'il faut presque un mandat pour être efficace et trouver ses plans"*, nous assure Alain Vasselle (UMP). Pour ainsi, un mandat de sénateur dure un siècle.

Les "cancres"

Pour une grosse partie d'entre eux, l'étiquette cancre n'est pas vraiment forte. L'école buissonnière leur convient mieux. Il certaine l'attirant. *"Je me rends par exemple au Palais du Luxembourg. Je suis un homme de dossier et en sept ans seulement j'ai pu rencontrer. Je préfère aller les rencontrer dans mon département. La vie parlementaire, ce n'est pas mon truc. Mais on ne peut pas dire que je ne fais rien. Le travail d'un sénateur, c'est aussi la représentation locale"*, s'explique François Vendasi, sénateur radical de gauche de la Haute-Corse. Seul que l'activité de provence est inquantifiable. *"Je vais au Sénat en moyenne par an. Mais mais, mais, je suis avant tout un chef d'entreprise"*, nous a confié François Vendasi. Sa dernière visite remonte à novembre 2009. Mais c'est insuffisant pour être dernier. Didier Boulaud, sénateur-maire de Bazoin à fait pire. *"Depuis 1992, date de mon élection, je crois que je ne l'ai vu qu'une dizaine de fois"*, dit un Alain Vasselle, sénateur UMP. Anecdote révélatrice, tous les sénateurs que nous avons contactés ont dévoilé que Didier Boulaud était la lanterne rouge. Et puis il y a la liste des groupes bravades pour justifier un manque d'assiduité. *"Je ne vengée beaucoup de mes mandats, de mes électeurs, de maires. Je suis aussi président du groupe France-Chine et vice-président du Groupe Énergie, cela me prend beaucoup de temps"* prétexte ainsi Jean Besson, sénateur PS de la Drôme. *"Tous ces contrôles me nous nous sont pas. Même des différences pour mes rapports. Je suis un sénateur chercheur, je sur là où je peux influer et là où me présence n'apporte rien. Je vais en commission dès qu'un sujet m'intéresse"*, s'explique Jean François-Poncet, sénateur UMP du Lot-et-Garonne. Sa mérite ou la pire de tout puisque lors de cette session parlementaire, il n'a rendu aucun rapport et qu'il n'a assisté qu'à cinq commissions. À noter qu'il est tout de même vice-président de la commission des affaires étrangères et aussi vice-président de la commission des affaires européennes.

Didier Boulaud, lanterne rouge du palmarès

86 | LYON CAPITALE | N° 691 | Juillet-Août 2010

[>> Voir le palmarès complet]

[>> Voir l'article sur le site de Lyon Capitale]

.

Phoca PDF